

l'horison et, d'instant en instant, blanchissaient, se doraient d'un reflet à peine visible. Et brusquement dans ce ciel d'Orient la lumière vierge du matin éclata splendide, avec les chants d'oiseaux, les frissons légers des grandes palmes. Rachel tendit les mains en avant, les offrit aux premiers rayons pour prendre sa part, elle aussi, de la joie de la terre.

Joël allait et venait, impatient, avec une hâte d'arriver, poussant devant lui son petit troupeau; c'était bien là; c'était bien ce figuier sauvage, desséché et mort au milieu de la verdure d'avril. Mais le Maître viendrait-Il aujourd'hui? Suivrait-Il la même route? Prise d'une angoisse inexplicable, Rachel aurait voulu s'en aller maintenant; elle disait à son petit compagnon:

— Cachons-nous là où tu te cachais, pour être sûrs qu'Il ne nous verra pas. J'ai si peur qu'Il ne nous renvoie!... Ecoute, nous lui parlerons, seulement si je sens comme toi qu'Il est bon... Si je ne dis rien, je t'en supplie, ne parle pas non plus... J'ai été folle... J'ai peur maintenant; il me semble qu'il fait froid...

Sarah essayait de parler; elle affectait d'attacher peu d'importance à leur démarche; elle disait que l'on était venu par une curiosité bien naturelle, que l'on repartirait sans attendre s'Il tardait trop... Mais sa voix était changée, rauque et étranglée par l'émotion. L'espérance, sans qu'elle l'eût voulu, était descendue au fond d'elle-même, l'étreignait, et, avec l'espérance, la terreur de la déception possible... Elle priait tout bas que le Seigneur éloignât tout désir insensé, toute volonté contraire à ses voies. Presque machinalement, elle répétait:

“ Que le Prophète ne passe point par ce chemin s'Il doit laisser derrière Lui encore plus de douleurs!...”

Le Prophète passa par ce chemin...

De loin Joël le vit entouré de ses disciples. Il dit d'une voix troublée:

— C'est Lui...

— Tais-toi, supplia Rachel; ne dis rien; ne demande rien.

Tout son corps tremblait. Elle était d'une pâleur mortelle. Joël se blottit à ses pieds dans le fossé, derrière l'arbre. Ils attendirent.

Le Maître, grave et triste, s'avavançait sur la route; Il était tout près d'eux maintenant; Il allait passer, Il passait.

— Maître, dit l'un des disciples, voyez ce figuier que vous aviez maudit, il est desséché...

La
dit v
deur
s'étai

Et
géant

la me
qu'il

Jo
Rach
dans

et il

He
amou
route
au Se
son e
voula

Oh
l'enfa
vue!
fermé
une e
tant c

La

Ell

Un

la joi
en Ra
rait a
son vi
la lun

Ma